

connues. La tâche de Mgr Provencher et de ses compagnons fut de prendre ce peuple et de l'élever.

A Pembina, M. Dumoulin avait donné des leçons d'agriculture. A Saint-Boniface, Mgr Provencher en faisait autant. Il ne craignait pas de mettre la main à la charrue et à tous les outils agricoles. Longtemps après sa mort, les vieillards rappelaient à leurs enfants que c'était le prélat, "leur bon père", comme ils se plaisaient à le nommer, qui leur avait appris à labourer et à cultiver leurs terres.

Obligé de travailler son champ pour vivre, l'évêque portait des soutanes usées et rapiécées, d'étoffe commune et grossière, dont il eût été difficile de dire la couleur. Son carrosse épiscopal était une grosse charrette à laquelle il attelait un boeuf; plus tard, il remplaça le boeuf par un cheval. Pour siège, dans cette voiture, il prenait une chaise qu'il liait solidement avec une corde, et il cheminait ainsi à travers la prairie, allant d'une mission à l'autre. Pour chassures, il avait de gros sabots en bois, tels qu'en portent les paysans. Il aimait mieux vivre dans cette pauvreté et se priver d'une foule de choses que de retrancher un sou à ses chères missions.

Pour exécuter les travaux d'une ferme qu'il avait établie il ne trouvait pas toujours des aides ni des serviteurs. Alors il faisait lui-même la besogne: fauchant le blé, liant les gerbes, les entassant en meules, s'adonnant aux travaux les plus humbles.

Il fit importer du Canada diverses espèces d'arbres fruitiers, pour en essayer la culture à Saint-Boniface et dans les environs. Il demanda aussi des graines de légumes pour ensemercer les jardins. En bon père de famille, il ne dédaignait pas de descendre aux plus petits détails pour se rendre utile à son peuple.

Il priait Mgr Plessis de n'envoyer dans le Nord-Ouest que des hommes d'élite. "Quand vous choisissez un sujet pour les missions, il est très important, Monseigneur, lui écrivait-il, que vous veilliez à ce qu'il soit habile à toutes sortes d'ouvrages; ici, il faut que le prêtre sache tout faire. Que Votre Grandeur ne regarde pas comme perdu un sujet d'espérance envoyé ici; à la Rivière-Rouge, il s'agit de planter la foi; en Canadà, il ne s'agit que l'entretenir."

Un trait caractéristique de cette vie apostolique fut l'assiduité du prélat à faire le catéchisme tous les jours, jusque dans sa vieillesse. Son zèle pour instruire les enfants ne se bornait pas aux heures de classe de l'école qu'il fit souvent lui-même; il profitait de toutes les occasions d'enseigner la religion. Lorsqu'il sortait pour aller visiter quelques familles, s'il rencontrait un enfant sur sa route, il s'arrêtait, l'appelait, et commençait à l'interroger sur le catéchisme ou sur les prières. L'enfant était-il ignorant? il l'engageait à se rendre le lendemain à l'évêché, pour y assister au catéchisme. Le nombre de ceux qui venaient était-il petit? il ne mettait pas moins de soins dans ses explications. Il lui arriva parfois